

Extinction Rebellion: «La désobéissance civile fera émerger un débat sur le changement climatique»

Par Rémy Descous-Cesari

Libération a rencontré Roger Hallam, cofondateur d'Extinction Rebellion, chercheur à l'université King's College à Londres et fermier organique, lors de sa venue à Paris le 11 août pour une conférence sur Extinction Rebellion, un mouvement mondial de désobéissance civile en lutte contre l'effondrement écologique et le réchauffement climatique lancé en octobre 2018 au Royaume-Uni.

Extinction Rebellion est un mouvement apolitique. A titre personnel, comment vous situez-vous politiquement ?

Politiquement je suis de gauche. En tant que chercheur universitaire, je me suis servi de recherches scientifiques pour créer un mouvement de mobilisation sociale massif et de désobéissance civile. Je suis donc engagé dans ce projet en tant qu'activiste pour m'assurer que la société ne s'effondre pas à cause du changement climatique.

Quand avez-vous commencé à militer ?

Je suis engagé dans des mouvements sociaux depuis que j'ai quinze ans. Pendant ma vingtaine, j'ai été très militant pour tous les mouvements pacifistes. J'ai été fermier pendant quinze ans dans une ferme organique. Je suis chercheur sur la désobéissance civile à l'université anglaise King's College, à Londres. En avril, nous nous sommes réunis avec une quinzaine de personnes dans un café et j'ai suggéré de créer un mouvement de désobéissance civile massif. Mon engagement à Extinction Rebellion a commencé en avril 2018 mais tout a vraiment démarré officiellement en octobre 2018 et notamment quand des gens à Londres ont commencé à occuper des ponts.

Quel regard portez-vous sur les actions de désobéissance civile menées à Londres ?

Selon mes recherches scientifiques, quand les gens enfreignent la loi, il y a des probabilités que cela crée un débat public et que l'on parle de la contestation sociale. Les activistes vont être respectés car les gens verront à quel point ils sont engagés dans la préservation de l'environnement puisqu'ils sont prêts à être arrêtés. En avril, 1 200 personnes ont été arrêtées à Londres. C'était la plus grande action de désobéissance civile dans l'histoire du Royaume-Uni. Avant le mois d'avril, il n'y avait pas beaucoup de discussion publique, ni de politiques sur l'urgence climatique. Après cette arrestation, la prise de conscience a augmenté à 60 %. Il y a eu beaucoup de changements au niveau politique, le Parlement britannique a déclaré l'urgence climatique.

A lire aussi [A quoi sert-il de se déclarer en «urgence climatique» ?](#)

Etes-vous optimiste quant à une prise de conscience générale de l'urgence climatique ?

Je suis ni pessimiste ni optimiste. Je crois que le plus important, c'est de s'engager dans des activités pour promouvoir le bien public. Les démocrates ont la responsabilité de maintenir une société démocratique. En l'état actuel, la société que l'on connaît risque d'être détruite. Pour nous, c'est absolument important de s'engager dans des actions non violentes de désobéissance civile de masse afin de préserver la société. Si, en tant que citoyen, tu as des

valeurs démocratiques, tu as un devoir et une responsabilité de t'engager dans des actions de désobéissance civile contre le gouvernement. Pour moi, il ne s'agit pas vraiment d'une question environnementale mais d'un devoir en tant que citoyen. C'est important que les gens qui ont des valeurs civiques prennent conscience du danger de l'extinction massive du monde vivant. Le danger est aussi l'effondrement du projet social de gauche. Une fois que les gens vont être affamés, la réponse va être le fascisme parce qu'il y aura un retour au régime autoritaire et parce que la société civile sera dans un état de chaos.

Comment pensez-vous sensibiliser un maximum de personnes sur les enjeux environnementaux ?

On doit s'engager dans Extinction Rebellion, qui n'est pas un projet individuel mais collectif, et changer ensemble la manière dont la société fonctionne. La désobéissance civile de masse fera émerger un débat dans la société. Pour la première fois, des millions de Français auront une discussion sur la réalité de la catastrophe climatique. Il y aura toujours des gens qui n'iront pas manifester dans la rue car ils auront peur de la violence policière ou parce qu'ils sont pessimistes ou déprimés par rapport à l'urgence climatique. Pour créer un changement politique, on a seulement besoin de 3 % de personnes prêtes à se rendre dans la rue. Dans toutes les révolutions, la plupart des personnes ne font rien (*Rires*). Il faut donc mobiliser 3 % de la population, des citoyens plus motivés ou plus affectés par la souffrance des personnes qui ont osé aller dans la rue par conviction pour défendre leurs valeurs.

Quel objectif poursuivez-vous en prenant la parole lors de conférences, comme ici à Paris ?

C'est très important car l'urgence climatique est une urgence globale et c'est important que les personnes commencent une rébellion contre des gouvernements. La désobéissance civile de masse, c'est le moyen le plus efficace pour engendrer un changement au niveau politique. Les arrestations sont vraiment nécessaires pour y parvenir. Il doit y avoir un changement radical dans la manière de consommer des citoyens pour minimiser le chaos social qui va arriver si rien n'est fait.

Comment jugez-vous l'évacuation d'une manifestation de militants d'Extinction Rebellion par la police sur le pont de Sully, à Paris, le 28 juin ?

La police française est plus violente que la police britannique. La violence implicite du système devient explicite lors d'actions de désobéissance civile. Evidemment, c'est choquant de voir de la violence n'importe où. Le but d'Extinction Rebellion, c'est d'encourager des actions non violentes de désobéissance civile de masse. Une des conséquences de la désobéissance civile peut être la violence policière mais c'est avec cette confrontation que le système politique peut changer. En voyant la confrontation de la police avec des activistes pacifiques d'Extinction Rebellion dans des vidéos, cela va susciter un fort capital de sympathie dans la société et un débat sur l'urgence climatique. Ce qui encouragera encore plus d'actions non violentes. L'urgence climatique est réelle pour que des gens soient prêts à souffrir physiquement pour transmettre le message.

A lire aussi [Ecologistes évacués sur le pont de Sully : «Je me sens plus légitime que jamais»](#)

Vous êtes actuellement en France. Est-ce que vous avez demandé à rencontrer Emmanuel Macron et Elisabeth Borne, la nouvelle ministre de l'Ecologie ?

Non, ce n'est pas mon rôle d'aller voir des dirigeants politiques, je suis seulement ici pour contribuer au processus éducatif. Mais les militants d'Extinction Rebellion en France peuvent demander à rencontrer Emmanuel Macron. Les rencontres politiques ne changeront rien sauf s'il y a un soulèvement social. Par exemple, si un lieu au centre de Paris est bloqué par 10 000 personnes pendant cinq jours, des gens ne pourront plus aller travailler, ce qui ralentira l'économie et affectera le gouvernement qui dicte les règles de société. C'est à ce moment-là

qu'il faudra rencontrer Emmanuel Macron.

Le gouvernement français apporte-t-il des solutions concrètes à l'urgence climatique ?

En ce moment, les politiques gouvernementales de la France mènent à l'extinction du peuple français. Donc c'est une question de génocide. Tout dans l'économie doit réduire les émissions de carbone à zéro. Ce n'est pas une question d'idéologie ou de politique, c'est déterminé par des faits scientifiques.

Que répondez-vous à ceux qui critiquent l'action d'Extinction Rebellion ?

Si on ignore les lois scientifiques, nous allons probablement tous mourir. Si tu sautes d'une falaise, la loi de gravitation universelle va te tuer car tu vas tomber, peu importe ton opinion sociale. De même, si on apprend que l'on est atteint d'un cancer et que l'on obtient pas de traitement de chimiothérapie, nous risquons de mourir, c'est un fait. Ce qui est important c'est la disruption, l'agitation et la désobéissance, la base du mouvement. Les recherches scientifiques prouvent que les gens changent d'opinion par un processus émotionnel et non par un processus rationnel de pensée.

[Rémy Descous-Cesari](#)